

Quand les doigts promènent la douleur

L'arthrose digitale ne se guérit pas. Les HUG étudient un traitement.

ANNE-MURIEL BROUET

L'annonce est parue lundi dans les colonnes de la Julie. «Si vous avez plus de 40 ans et souffrez d'arthrose douloureuse des doigts, vous avez la possibilité de participer à une étude clinique contrôlée sur six mois organisée par le service de rhumatologie des Hôpitaux universitaires de Genève.» De quoi s'agit-il? Le point avec un des responsables de cette étude le professeur Cem Gabay, médecin chef de service de rhumatologie aux HUG.

Qu'est-ce que l'arthrose des doigts? Après celle du genou et de la hanche, c'est la troisième cause d'arthrose la plus fréquente. Elle peut survenir dès le début de la cinquantaine et touche davantage les femmes que les hommes.

Contrairement à l'arthrose du genou, qui peut être liée à un problème mécanique (effet de l'obésité, d'un traumatisme, d'une déformation d'axe des genoux), l'arthrose digitale a une cause génétique.

Rappelons que l'arthrose est le résultat d'une usure progressive du cartilage qui conduit à une dégradation totale.

Comment se manifeste-t-elle? De manière invisible par des poussées fort douloureuses. Au niveau des phalanges par des déformations, plus ou moins importantes. Le diagnostic est de fait très facile à poser.

Quels sont les traitements? Il n'existe aujourd'hui aucun traitement pour retrouver le cartilage ni pour prévenir son usure. L'arthrose des doigts se soigne donc à l'aide d'antidouleurs et d'anti-inflammatoires.

Certaines professions sont-elles plus touchées que d'autres? Non, mais une personne peut être plus ou moins handicapée selon qu'elle exerce un métier de force ou un travail plus sédentaire.

En quoi consiste l'étude que vous menez? L'idée est de voir si un traitement antidouleur contre l'arthrose du genou est efficace pour celle des doigts. Car, en dépit de son caractère relativement fréquent, l'arthrose digitale est assez peu étudiée.

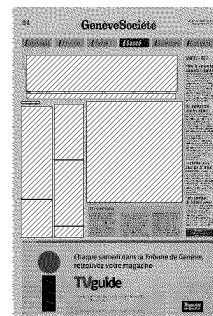
Nous divisons les participants (160 au total) en deux groupes. L'un reçoit le médicament, l'autre un placebo que l'on ne peut pas distinguer du médicament. Ni le patient ni le

médecin ne sont au courant de qui reçoit quoi. Ce n'est qu'au bout des six mois de traitement que le code sera rompu et que l'on pourra, selon les critères scientifiques les plus strictes, voir si le médicament a eu un effet ou non.

Comment ce médicament fonctionne-t-il? On l'ignore. Il est à base d'extrait de cartilage. On sait en revanche qu'il est efficace contre la douleur dans l'arthrose du genou. Son effet sur la préservation du cartilage est en revanche controversé.

Ce médicament a-t-il des effets secondaires connus? Non, il est en général bien toléré.

Doit-on arrêter son traitement habituel, le cas échéant? Si un participant prend des anti-inflammatoires,



il devra arrêter afin de ne pas perturber l'analyse de l'efficacité. Mais il pourra prendre un antidouleur à base de paracétamol.



Les doigts d'un trompettiste. La cause principale de l'arthrose digitale est génétique. Aucune profession n'est plus à risque. (NEMETH SEDRIK)

En savoir plus

■ Pour **participer à l'étude**, organisée par le Service de rhumatologie des Hôpitaux universitaires de Genève, appelez le 022 372 92 65 entre 8 h 30 et 12 h, les jours ouvrables. La participation à l'étude est gratuite et les participants ne sont pas rémunérés. Peuvent participer les personnes de plus de

40 ans, qui souffrent d'arthrose et habitent le bassin lémanique, y compris la France voisine.

■ L'arthrose est **le rhumatisme** le plus fréquent. Sur Internet: la ligue genevoise contre le rhumatisme: www.laligue.ch.

■ A Genève, la Fondation RHEUMASEARCH (www.rheumasearch.ch) a pour objectif de

soutenir la recherche fondamentale et clinique effectuée dans le Service de rhumatologie des HUG et de la Faculté de médecine de l'UNIGE. Trois projets sont en cours, notamment dans les domaines des mécanismes inflammatoires et de la prévention primaire de la polyarthrite rhumatoïde. **amb**